très grande, en a plein un sac bleu et son adversaire n'a pas le temps de citer une décision qu'il en sort une autre de son sac qui dit tout le contraire.

Les jurés, ceux surtout qui n'ont pas l'habitude de la chicane passent un mauvais quart-d'heure.

On les fait aller et venir, se lever et s'asseoir comme des automates.

“Monsieur un tel”, glapit l'huissier. Monsieur un tel se lève et s'avance timidement. “Stand aside” crie impérieusement l'avocat sans même tourner la tête.

Le juré s'arrête interdit, sans comprendre, demande des explications a un assistant, en est empêché par un formidable “silence” que lui lance l'huissier sévère et solennel et il s'en retourne confus.

Lorsqu'enfin on les a mis dans la boîte tout ahuris, la scène change, les avocats se montrent pleins d'humilité devant eux, leur déclarent qu'ils sont les hommes les plus intelligents qu'ils n'aient jamais rencontrés, qu'ils remplissent les plus hautes fonctions.

Les témoins sont fort malmenés.

Pour un homme un peu timide ce n'est pas amusant d'être interrogé pendant trois quarts-d'heure par un avocat retort, insolent qui lui tend mille pièges où vont trébucher sa bonne foi et sa mémoire, d'être sous le feu de ses regards, de le voir frapper sur la table avec violence, relever les manches de sa robe d'un air de défi ou se poser de trois quart, les poings sur les hanches en regardant les jurés comme pour les prendre à témoin de la mauvaise foi de sa victime.

Puis après avoir subi ces menaces et ces invectives, il se voit, lorsque l'avocat fait sa plaidoirie, sous le coup d'insinuations malveillantes, on déchire à belle dent sa réputation souvent on va même jusqu'à dire que c'est lui qui devrait être à la place de l'accusé.

Quant on voit ces pauvres témoins on se dit que la carrière de journalistes n'est pas si noire après tout .

Fantasio.

18 Oct. 1889.